

<p>THEME TRAITE : N° 15 COMMENT LUTTER EFFICACEMENT CONTRE LA VIOLENCE ET LES INCIVILITES ?</p>

Le public réuni ce soir (enseignants, aide-éducateurs, parents d'élève, élèves) est globalement d'accord pour considérer que le collège de Courson-les-carrières, situé à 30 km d'Auxerre en zone rurale, n'est pas un établissement sensible. Pour autant, il n'est pas exempt de violences et d'incivilités, ce qui donne toute sa pertinence au thème de réflexion retenu.

Les personnes disposant du plus grand recul local estiment que la violence n'a pas réellement augmenté dans l'établissement, mais qu'elle a changé de forme, passant d'une violence verbale à une violence physique. Ce constat, inégalement partagé, amène chacun à devoir définir ce qu'il ressent au quotidien comme étant de la part des élèves une violence ou une incivilité à son égard ou à l'égard du système éducatif dans son ensemble. L'introduction de substances illicites dans l'établissement, la violence physique des élèves entre eux, la violence verbale des élèves entre eux et à l'égard des adultes, la non-reconnaissance de l'autorité des adultes en général et des enseignants en particulier ainsi que le refus de travailler, voire de s'instruire, sont les principaux griefs retenus par les participants.

La question suivante a consisté à cibler les auteurs de ces violences et incivilités : tout le monde s'accorde à dire qu'elles concernent une part croissante des plus jeunes collégiens, alors qu'on ne retrouve parmi les plus grands que les caïds en échec scolaire, toujours plus âgés et plus mûrs que la classe dans laquelle ils évoluent. A cet égard, la fin des redoublements systématiques est une excellente chose, puisqu'elle en tarit la source.

Concernant le déterminisme de ces attitudes, il apparaît aux participants que 2 phénomènes co-existent : d'une part, les plus jeunes, collégiens de fraîche date, sont encore très turbulents et très physiques et utilisent leur énergie comme exutoire à un dispositif éducatif plus pesant et moins personnalisé que ne l'était l'école primaire. Ceci rendrait compte en particulier des bagarres observées entre eux, voire plus rarement entre eux et leurs condisciples plus âgés et expliquerait que l'interprétation donnée par les intéressés en soit le jeu, même s'il faut plutôt y voir le désir de la non-immixtion d'un adulte dans leur espace de liberté. D'autre part, et ceci renforce le phénomène précédent, un pourcentage croissant d'élèves semble bénéficier d'une éducation parentale de moins en moins structurante. L'absence de limites - voire de contraintes - au domicile déteint sur le comportement des élèves à l'école, leur faisant revendiquer tous les droits et aucun devoir. Cette absence de mesure se voit également dans le langage, qui non seulement est grossier, mais qui utilise de plus en plus souvent des insultes personnalisées (et en particuliers misogynes). Tous conviennent que pour de nombreux enfants, il existe un abîme insurmontable (car incompréhensible) entre les « exigences » du collège et le « laxisme » domestique.

La prise en charge de ces conflits relève électivement de la vie scolaire qui est de l'avis de tous l'interface privilégiée avec l'élève grâce à son positionnement non-enseignant. Les enseignants présents estiment que cette tâche outrepassse leur fonction de transmission du savoir et pensent qu'ils n'ont ni le temps ni la formation pour se lancer dans ce type d'entreprise particulièrement chronophage et potentiellement délétère pour l'élève en cas de transfert interrompu. Il apparaît que pour être pleinement efficace, la vie scolaire doit bénéficier d'une forte disponibilité et d'une formation adaptée afin de pouvoir situer les limites de son intervention. A cet égard, les professionnels – enseignants ou non – regrettent vivement la carence en formation psycho-sociologique de base dans les IUFM fréquentés. Localement, tous regrettent également la bipolarisation géographique des entités « enseignants » et « vie scolaire », due à la configuration des locaux.

Il ressort de ce débat public que les 3 priorités retenues sont :

- 1) la nécessité absolue de renforcer quantitativement l'interface qu'est la vie scolaire en étendant le créneau de prise en charge possible des élèves
- 2) la nécessité absolue de renforcer qualitativement l'interface qu'est la vie scolaire en introduisant une formation à l'abord psycho-sociologique, ainsi qu'en veillant au profil des personnels, notamment en terme de maturité
- 3) assurer une meilleure articulation entre les différents acteurs par une localisation spatiale plus pertinente et par le dégagement – à l'image de la vie de classe - d'un temps dédié à l'échange avec les autres intervenants (de type passation de consignes hospitalières)